



**MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES EN FRANÇAIS ET
LITTÉRATURE FRANÇAISES**

**Thème: Les thèmes principaux dans
l'œuvre « Candide ou l'Optimisme » de
Voltaire**

Professeure:
prof. Amela Beća

Élève:
Dželila Podgorica, IV_a

Sarajevo, avril 2023



**MATURSKI RAD IZ FRANCUSKOG JEZIKA I
KNJIŽEVNOSTI**

**Tema: Glavne teme u djelu "Candide ili
Optimizam", Voltaire**

Predmetni profesor:

Amela Beća, prof.

Učenica:

Dželila Podgorica, IV_a

Sarajevo, april 2023.

Sommaire:

1. Introduction.....	2
2. Biographie de Voltaire.....	3
2.1. La vie de Voltaire depuis sa naissance jusqu'à sa mort	3
2.2. Voltaire et ses idées	5
3. Contexte historique de l'œuvre <i>Candide ou l'Optimisme</i>.....	7
4. Partie principale.....	9
4.1. <i>Candide ou l'Optimisme</i> comme la satire de la religion	9
4.1.1. <i>Candide ou l'Optimisme</i> de Voltaire et <i>Tartuffe</i> de Molière	11
4.2. <i>Candide ou l'Optimisme</i> comme la satire de l'optimisme.....	13
4.3. <i>Candide ou l'Optimisme</i> comme la satire de la guerre.....	15
4.4. <i>Candide ou l'Optimisme</i> comme la satire politique	16
4.4.1. <i>Candide ou l'Optimisme</i> de Voltaire et <i>Le roi des singes</i> de Wu Cheng'en	18
4.5. Utopie	19
4.6. Idée de l'œuvre	20
5. Conclusion	21
6. Littérature	22
7. Commentaire	23

1. Introduction

Le thème de mon mémoire de fin d'études est de présenter et d'analyser les thèmes dans l'œuvre *Candide ou l'Optimisme*. Pour comprendre n'importe quel l'œuvre, il est important de comprendre l'écrivain, sa vie, ses idées, la société et le temps dans lequel il vivait. C'est pourquoi j'ai décidé de commencer ce mémoire avec la biographie de Voltaire et le contexte historique de l'œuvre.

Dans la partie principale je vais parler des thèmes plus importants que Voltaire a mentionnés. Ces thèmes sont ubiquistes et en quelque sort éternels puisqu'on peut les voir encore aujourd'hui. C'est cela qui est marrant en fait: les gens luttent les mêmes choses depuis longtemps, mais sans succès. Par exemple, l'abus de pouvoir, politique ou religieux, autant qu'il était présent au XVIII^e siècle il est présent aujourd'hui au XXI^e siècle. Sans doute, nous sommes tous les victimes d'un système injuste et Voltaire est la personne qui a vu ce problème comme fondamental et décidé d'exprimer ses opinions sur ce problème. Mais Voltaire était insatiable, il ne s'est pas arrêté au problème de l'abus de pouvoir; il a écrit sur l'exploitation de l'ignorance, le fanatisme, l'optimisme, l'armée... Comme nous savons, la plupart de ces thèmes est présente dans *Candide* et tous ces thèmes font une petite partie d'une grande satire de la société putride.

Après avoir élaboré tous les thèmes, je vais conclure mon mémoire et donner mon avis impartial sur cette œuvre, ou peut-être un peu biaisé parce que Voltaire est devenu mon grand idéal grâce à son courage et sa persistance.

2. Biographie de Voltaire

Voltaire, de son vrai nom François – Marie Arouet, est un poète, écrivain, dramaturge, historien et philosophe français. Il est l'un des philosophes des Lumières les plus importants.

2.1. La vie de Voltaire depuis sa naissance jusqu'à sa mort

On peut diviser sa vie en trois époques principales: la première est depuis sa naissance jusqu'à sa liaison avec M^{me} du Châtelet et sa retraite à Cirey en 1734 (c'était sa jeunesse) ; la seconde est jusqu'à son établissement aux Délices et à Ferney 1755; et enfin la troisième jusqu'à sa mort.

Il était le cinquième enfant et le quatrième fils de François Arouet, notaire et trésorier de la chambre des comptes, et de son épouse Marie Marguerite Daumard qui est morte quand il avait 7 ans. Il est né le 21 novembre 1694 à Paris. Il a entamé son éducation chez les jésuites de Louis-le-Grand et à l'âge de douze ans, il a composé une petite pièce de vers, adressée au fils unique de Louis XIV, en faveur d'un pauvre invalide. A sa sortie de l'école, Voltaire a décidé qu'il veut être écrivain, contre la volonté de son père qui a souhaité que son fils se consacre à une carrière d'avocat. Pendant un temps, il a essayé de suivre les conseils de son père, mais enfin il n'est pas devenu avocat parce qu'il passait la plupart de son temps à écrire de la poésie. C'est alors que son père a décidé de l'envoyer en Hollande en 1713 comme un jeune secrétaire d'ambassade à La Haye. Il avait dix-neuf ans et là il est tombé amoureux de M^{lle} Olympe Dunoyer, un réfugié protestant. A cause de cet amour, il a été renvoyé à Paris. Le 4 mai 1716 il a été exilé à Sully-sur-Loire pour deux pièces qu'il a écrit contre le Régent. Peu de temps après que le Régent lui a pardonné, Voltaire a écrit vers satiriques contre le Régent et sa fille et le 16 mai 1717 il est envoyé à la Bastille où il est resté enfermé pendant onze mois. Cela ne l'a pas démoralisé, mais au contraire, il a continué à écrire plus passionnément qu'avant; il a écrit les vers contre la Bastille, il a retravaillé *Œdipe* et il a écrit le deuxième chant de la *Henriade*. Autour de cette période, il a pris son pseudonyme « Voltaire » . En 1722, il a fait le second voyage en Hollande. Là, il a été impressionné de voir Jean-Baptiste Rousseau, mais ils se sont séparés parce qu'ils ne s'entendaient pas: en fait, Voltaire était honnête homme et Rousseau ne l'était pas. Un événement malheureux qui a également affecté sa vie a été la mort de son père en 1724, suivie d'une série d'événements malheureux. L'aristocratique chevalier de Rohan-Chabot a raillé Voltaire à propos de son changement de nom, et Voltaire a rétorqué que son nom gagnerait l'estime du monde, tandis que Rohan souillerait le sien. Cela a forcé Rohan à organiser une attaque contre le Voltaire. Après cette attaque, Voltaire a défié Rohan en duel,

mais la puissante famille Rohan s'est arrangée pour que Voltaire soit arrêté et emprisonné sans procès à la Bastille le 17 avril 1726. Craignant un emprisonnement indéfini, Voltaire a demandé à être exilé en Angleterre comme peine alternative, ce que les autorités françaises ont accepté. L'exil de Voltaire en Angleterre, de 1726 à 1728, a beaucoup influencé sa pensée. Il était intrigué par la monarchie constitutionnelle britannique contrairement à l'absolutisme français, et par la plus grande liberté d'expression et de religion du pays. Là, il a rencontré beaucoup d'écrivains, de philosophes, de savants... et grâce à ces expériences, il a écrit les *Lettres anglaises*, le livre dans lequel il a résumé ses opinions sur les attitudes britanniques envers le gouvernement, la littérature, la religion et la science. Après deux ans et demi d'exil, Voltaire est revenu en France, et après quelques mois, les autorités l'autorisent à rentrer à Paris. Rapidement, il a retrouvé sa réputation personnelle et aussi la richesse familiale. Les *Lettres philosophiques*, que j'ai déjà mentionnées comme les *Lettres anglaises*, ont provoqué un énorme scandale et Voltaire est à nouveau contraint de fuir Paris.

C'est quand la deuxième époque de sa vie commence. En 1733 Voltaire a rencontré Madame Du Châtelet, femme de science et esprit brillant chez qui il s'installe au château de Cirey. Ensemble, inspirés par les travaux de Newton, ils ont réalisé diverses expériences scientifiques. Cette période, jusqu'en 1749 a été très fructueuse pour lui, en ayant écrit de nombreux ouvrages comme *La Mort de César*, *L'Enfant prodigue*, *Eléments de la philosophie*, *Discours sur l'homme*, *Alzire*, *Mahomet*, *Zulime*, *Mérove*, et aussi *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, un acte de naissance de la philosophie de l'histoire. Mais au mois de septembre 1749, M^{me} du Châtelet est morte à Lunéville et cet événement funeste faillit accabler Voltaire et enfin a donné une nouvelle direction à sa vie. Grâce à ce nouveau chagrin il est retourné à Paris et au milieu de 1750, il s'installe en Prusse à l'invitation de Frédéric II. Le roi de Prusse le nomma chambellan de sa cour. Malheureusement, sa relation avec Frederick a commencé à se détériorer après avoir été accusé de vol par le financier juif Abraham Hirschel. Assez tôt il a dû partir. La France lui refuse l'asile, en raison du scandale causé par l'édition pirate de son Abrégé de l'Histoire Universelle; c'est pourquoi Voltaire s'installe à Ferney, près de Genève.

Avec ce départ, la troisième époque de sa vie commence. Il y écrivait des articles dans lesquels il luttait contre l'intolérance religieuse et au début de 1759, il a achevé et publié « *Candide, ou l'Optimisme* ». Dès 1762, il a commencé à protéger les personnes injustement persécutées. Contrairement à la plupart de ses contemporains, il était partisan de la république. Il a souvent été en mauvaise santé, probablement sur une base psychosomatique, mais il a vécu

jusqu'à un âge très avancé. En février 1778, pour la première fois, Voltaire est revenu à Paris, entre autres raisons pour la présentation de sa dernière tragédie. Bientôt, il est tombé gravement malade et est mort le 30 mai 1778. Les rapports sur sa mort étaient nombreux et variés, et il n'est pas possible de déterminer les détails de ce qui s'est réellement passé. Quand on parle de ses funérailles on peut dire que, en raison de sa critique bien connue de l'Église qu'il a refusé de retirer avant sa mort, Voltaire n'a pas été enterré selon les coutumes chrétiennes à Paris. Son cœur et son cerveau ont été embaumés séparément. Mais ce qui est certain et consolant est qu'il est mort content. Cela est attesté par ses derniers mots écrits par sa main mourante: « Je meurs content. »

2.2. Voltaire et ses idées

Voltaire était un homme qui prônait la liberté de religion, la liberté d'expression et la séparation de l'Église et de l'État. Toute sa vie il s'est battu pour ses idéaux avec sa plume inépuisable et à même il a été emprisonné à Bastille deux fois. Dans sa critique de la société française et des structures sociales existantes, Voltaire n'a guère épargné personne. Il percevait la bourgeoisie française comme inefficace, l'aristocratie comme parasitaire et corrompue, les roturiers comme ignorants et superstitieux, et l'église comme une force statique et oppressive. Il est très connu pour son slogan: « Écrasez l'infâme ! » en se référant à l'Église catholique romaine. Voltaire était un déiste qui croyait en l'existence d'un Dieu, mais qui ne se soucierait pas ou peu des hommes. Dans sa conception de l'Église, il n'existe aucun prêtre ni hiérarchie, pas de tribunal de l'inquisition, ni d'autodafé... En général, il n'était pas contre la croyance en Dieu, mais était contre l'utilisation de Dieu comme un moyen de gouverner le peuple. Cette idée est omniprésente dans tous ses œuvres et pensées, et par exemple on peut prendre l'un de ses phrases plus célèbres: « Le fanatisme est un monstre qui ose se dire le fils de la religion. »¹.

Une autre chose très importante pour comprendre cet homme est qu'il était un sinophile, une personne qui est un grand amant de la Chine et de la culture chinoise. La première fois qu'il a écrit sur la Chine était dans ses *Lettres Philosophiques* et y l'a décrite comme « une nation qui passe pour être la plus sage et la mieux policée de l'univers. »² D'un autre côté, l'Europe du XVIII^e siècle a été marqué par un mouvement. Le mouvement s'est développé sous deux aspects: une manifestation matérielle à la mode des « chinoiseries » ou « magots de la Chine », et une manifestation intellectuelle d'une admiration pour la culture chinoise et, plus

¹ Voltaire

² Voltaire, *Lettres philosophiques* (Paris: Librairie Hachette et C^{ie}, 1915), page 135

particulièrement, pour la pensée confucéenne. Ce mouvement a été provoqué par les études des missionnaires des XVI^e et XVII^e siècles en Chine. Au début, ce mouvement n'avait pas beaucoup de signification et ce n'est que plus tard qu'il a fait une grande différence. Précisément, grâce à ces événements et découvertes, Voltaire a conclu que le confucianisme est la meilleure religion. Il considérait le confucianisme comme une religion rationnelle sans éléments superstitieux ou fanatiques, et comme une religion plus tolérante que le christianisme, car il avait coexisté avec le taoïsme et le bouddhisme et non seulement qu'ils coexistaient, mais ces deux religions se sont développées sans être dérangées. Voltaire aussi a apprécié que le confucianisme n'avait pas de prêtres ou d'organisations religieuses. Enfin, basé à ces connaissances et ceux d'Angleterre, Voltaire a distingué l'Angleterre comme exemple d'un État parfaitement ordonné sur le plan religieux: « S'il n'y avoit en Angleterre qu'une Religion, le despotisme seroit à craindre, s'il y en avoit deux, elles se couperaient la gorge ; mais il y en a trente, & elles vivent en paix heureuses. » ³

³ Voltaire, Lettres philosophiques (Paris: Librairie Hachette et Cie, 1915), page 74

3. Contexte historique de l'œuvre *Candide ou l'Optimisme*

Pour comprendre *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire, il est important de savoir le contexte historique de cette œuvre. J'ai déjà mentionné que Voltaire était un écrivain des Lumières, et on peut voir combien ce mouvement et ses caractéristiques ont déterminé de manière significative les œuvres de cet écrivain. On va définir le mouvement des Lumières comme un mouvement qui propage le triomphe de la raison sur la foi, la croyance, les plans politiques et économiques et le triomphe de la bourgeoisie sur la noblesse et le clergé. A cette époque l'Europe est inondée d'événements tristes et malheureux, et en fait, ces événements ont eu une grande influence sur Voltaire.

Je vais commencer par les tremblements de terre de Lima et de Lisbonne. Le vendredi 28 octobre 1746, un tremblement de terre a eu lieu à Lima; ce séisme a détruit la ville et aussi a déclenché un tsunami aussi dévastateur. Il a tué plus de 6000 personnes, un dixième des habitants de Lima. Le tremblement de terre de Lisbonne a eu lieu le 1^{er} novembre 1755. Il a été suivi d'un tsunami et des incendies qui ont presque complètement détruit Lisbonne. Ce tremblement de terre a tué entre 50 000 et 70 000 personnes parmi 275 000 habitants de Lisbonne et finalement c'était l'un des motifs que Voltaire a utilisé dans *Candide*.

Ensuite, Massacre de la Saint-Barthélemy a eu lieu le 24 août 1572 quand le carillon de l'église de Saint-Germain l'Auxerrois, donne le signal du massacre des protestants. La reine mère Catherine de Médicis a organisé le massacre d'éminents huguenots, protestants français, par les catholiques sur l'ordre de roi de France Charles IX. Premièrement, elle était troublée par le renforcement de la position de Gaspard de Coligny, chef de la faction protestante et principal conseiller du roi Charles IX, donc elle a ordonné son assassinat. L'assassinat a échoué et parce que l'enquête menacerait sa position, Catherine a persuadé le roi de tuer les chefs huguenots. Environ 3 000 huguenots ont été tués rien qu'à Paris, et de Paris, le massacre s'est répandu dans toute la France. Dans les mois suivants, environ 70 000 huguenots ont été tués. Ce massacre était un grave choc psychologique pour Voltaire et il l'a suivi jusqu'à la fin de sa vie. Il est connu des écrits de Van Crugten-André qu'il tomberait malade à chaque anniversaire du massacre.

Le prochain événement est La guerre de Sept Ans. C'est un conflit qui impliquait la plupart des grandes puissances européennes et qui s'étendait sur cinq continents. Il s'est déroulé de 1756 à 1763. Cette guerre a résulté d'une tentative des Habsbourg autrichiens de reconquérir la province de Silésie. Cette guerre a causé entre 900 000 et 1 400 000 morts. Avec cette guerre, ensemble, l'exécution de l'amiral Byng est venue. Le 14 mars 1757, l'amiral britannique John

Byng était le premier et le dernier amiral à être condamné à mort pour n'avoir pas relevé la base navale de Minorque d'un siège français avec l'accusation de « l'incapacité à faire tout ce qui était en son pouvoir. » Voltaire a aussi décrit cet événement dans *Candide*:

« C'est un amiral, lui répondit-on. Et pourquoi tuer cet amiral? C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde; il a livré un combat à un amiral français, et on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui. Mais, dit Candide, l'amiral français était aussi loin de l'amiral anglais que celui-ci l'était de l'autre! Cela est incontestable, lui répliqua-t-on; mais dans ce pays-ci il est bon de tuer de temps en temps un amiral pour encourager les autres. »⁴.

Après tout, on peut dire que, pour Voltaire, l'histoire était un instrument d'éducation, mais aussi la plus grande douleur qui a marqué sa vie et sa création.

⁴ Voltaire, *Contes Tome II : Candide / Jeannot et Colin / L'ingénu* (Paris: Librairie Larousse), page 56

4. Partie principale

Candide regorge de thèmes importants et irremplaçables, mais il n'est pas possible de tous les traiter en environ 20 pages. Par conséquent, dans ce qui suit, je n'écrirai que sur des sujets inévitables comme la religion, la guerre, l'optimisme, la politique...

4.1. *Candide ou l'Optimisme* comme la satire de la religion

Après tout ce que Voltaire a traversé, il n'est pas surprenant qu'il ait décidé d'écrire sur la religion. Elle est l'une des cibles centrales de ses moqueries et elle est constamment dépeinte comme corrompue. Ces moqueries s'adressent à toutes les grandes religions, non seulement au christianisme, mais aussi au judaïsme et à l'islam, ce qui est évident dans *Candide*. Quelque fois la satire est réalisée par l'hypocrisie des responsables religieux mais aussi par les croyants en général. La première personne je vais mentionner est révérend Père Cordelier. Il a volé les diamants et pistoles de Cunégonde, mais la point est que les Cordeliers doivent abandonner toute sa possession et vivre dans la pauvreté. Dans cette situation le paradoxe est clair, et dans un tableau plus large, Voltaire se moque de tous les responsables religieux qui jouent un rôle des saints mais sont en leur cœurs putrides:

*Qui a donc pû me voler mes pistoles et mes diamants? disait en pleurant Cunégonde; de quoi vivrons nous? comment ferons-nous? ou trouver des Inquisiteurs et des Juifs qui m'en donnent d'autres? — Hélas, dit la vieille, je soupçonne fort un révérend Père Cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajoz; Dieu me garde de faire un jugement téméraire, mais il entra deux fois dans notre chambre, et il partit longtemps avant nous.*⁵

Ensuite, Voltaire a continué avec sa moquerie des responsables religieux et a décrit l'un des protagonistes, la vieille, comme la fille de pape, ce qui est incontestablement absurde car les papes doivent vivre célibataire:

*Je suis la fille du Pape Urbain dix et de la Princesse de Palestrine.*⁶

Dans une partie d'histoire de Cunégonde, Voltaire a présenté aussi un juif qui a acheté Cunégonde pour sa satisfaction. Il est hors de question que ce soit strictement interdit dans la Torah: « Si quelqu'un habite charnellement avec une femme, qui est une esclave fiancée à un homme et n'a été ni rachetée ni autrement affranchie, il y aura châtiment, mais ils ne seront pas

⁵ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 63

⁶ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 68

mis à mort parce qu'elle n'était pas affranchie. »⁷ et c'est exactement ce qui en fait un moyen idéal de satiriser les croyants:

*Au bout de trois mois ayant perdu tout son argent, et s'étant dégouté de moi, il me vendit à un Juif nomme Don Issachar, qui trafiquait en Hollande et en Portugal, et qui aimait passionnément les femmes.*⁸

En outre, on peut mentionner l'indulgence, une pratique propre à l'Église catholique, qui représente la rémission totale ou partielle devant le Dieu. Ces indulgences étaient un moyen de gagner de l'argent pour l'Église, parce que l'église a chargé la médiation, c'est-à-dire l'effacement des péchés humains. Cette pratique Voltaire a décrit comme « une nouvelle mode » dont Candide a moqué en disant qu'il n'était pas homme à la mode:

*Cependant, à force de médecines et de saignées la maladie de Candide devint sérieuse. Un habitue du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre Monde. Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'assurèrent que c'était une nouvelle mode. Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode.*⁹

Comme j'ai dit plus tôt, Voltaire a moqué chaque grande religion, islam aussi. On peut voir cette moquerie avec le personnage d'un imam « très pieux » qui a proposé de ne tuer pas tout-à-fait les femmes mais de couper seulement une fesse à chacune des femmes. Je me souviens que c'était drôle pour moi quand j'ai lu cette partie pour la première fois, mais dans l'ensemble c'était le but de Voltaire: d'utiliser l'humour pour combattre le fanatisme. Donc, quand on traverse les règles de l'islam, les règles qui interdisent de tuer ou de manger de la viande humaine, la raillerie est indubitable:

*« Nous avons un Iman très pieux et très compatissant, qui leur fit un beau sermon, par lequel il leur persuada de ne nous pas tuer tout-à-fait: « Coupez, dit-il, seulement une fesse à chacune de ces Dames, vous ferez très bonne chère; s'il faut y revenir, vous en aurez encor autant dans quelques jours; le Ciel vous saura gré d'une action si charitable, et vous serez secourus. »*¹⁰

Je dois nommer une autre personne, l'Inquisiteur, qu'il Voltaire a utilisé pour un but supérieur. L'Inquisiteur était un moyen de présenter son fameux *l'infâme*. L'inquisiteur a abusé

⁷ Torah (19:20)

⁸ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 51

⁹ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 160

¹⁰ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 81

ses pouvoirs religieux et politiques chaque fois qu'il a été mentionné et avec ses événements Voltaire voulait montrer le vrai visage de l'Église et comment elle utilise ses pouvoirs pour se débarrasser des personnes qui font obstacle à lui. Par exemple, l'Inquisiteur a menacé un juif d'un Auto-da-fè quand il voulait l'intimider:

On proposa de sa part à Don Issachar de me céder à Monseigneur. Don Issachar qui est le banquier de la Cour, et homme de crédit, n'en voulut rien faire. L'Inquisiteur le menaça d'un Auto-da-fè. Enfin mon Juif intimide conclut un marché, par lequel la maison et moi leur appartiendraient à tous deux en commun, que le Juif aurait pour lui les lundis, mercredis et le jour du Sabbat, et que l'Inquisiteur aurait les autres jours de la semaine... « Enfin pour détourner le fleau des tremblements de terre, et pour intimider Don Issachar, il plut à Monseigneur l'Inquisiteur de célébrer un Auto-da-fè. Il me fit l'honneur de m'y inviter... »¹¹

4.1.1. *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire et *Tartuffe* de Molière

Tartuffe de Molière, comme *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire, était une attaque contre l'hypocrisie religieuse. C'est une satire de la bourgeoisie et de son abus de la religion dans la France. Comme les contemporaines, Molière et Voltaire, ont reconnu les mêmes problèmes de la France du XVII^e et du XVIII^e siècle et tous les deux ont abhorré l'hypocrisie et le fanatisme religieux. C'est pourquoi ils ont décidé de les combattre avec ses œuvres. Pour commencer, on va dire que l'attitude de Molière était claire dans *Tartuffe* et que cette attitude a été montrée à travers le personnage de Cléante:

*CLÉANTE: Voilà de vos pareils le discours ordinaire:
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.
C'est être libertin que d'avoir de bons yeux,
Et qui n'adore pas de vaines simagrées,
N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées
Allez, tous vos discours ne me font point de peur:
Je sais comme je parle, et le Ciel voit mon cœur.
De tous vos façonniers on n'est point les esclaves.
Il est de faux dévots ainsi que de faux braves ;
Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit,*

¹¹ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 52

*Les bons et vrais dévots, qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.*¹²

Pour élaborer le thème, je vais comparer deux caractères de ces œuvres: L'Inquisiteur de *Candide ou l'Optimisme* et Tartuffe de *Tartuffe*. J'ai déjà parlé de l'Inquisiteur et c'est pourquoi je serai basé sur Tartuffe, mais bien sûr avec des liens vers l'Inquisiteur. Tartuffe est un escroc qui se présente comme un pieux mais s'en sert pour s'enrichir. Il est intéressant qu'il montre très souvent son vrai visage, mais Orgon ne le voit:

*TARTUFFE: Et le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait;*¹³

Par ailleurs, Molière a désigné le caractère de Tartuffe et l'exploité pour atteindre son objectif. Pour lui, Tartuffe n'était qu'un moyen d'exprimer sa haine envers l'hypocrisie, et on peut voir que Tartuffe, en fait, représente cette hypocrisie. Le caractère de Tartuffe a souvent utilisé son image de pieux pour faire des atrocités comme l'Inquisiteur a utilisé ses pouvoirs au nom de la religion; je citerai en exemple le moment où il a dit qu'il valait mieux donner de l'argent à lui, « un croyant », qu'à n'importe qui d'autre:

*TARTUFFE: Et si je me résous à recevoir du père
Cette donation qu'il a voulue me faire,
Ce n'est, à dire vrai, que parce que je crains
Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains,
Qu'il ne trouve des gens qui, l'ayant en partage,
En fassent dans le monde un criminel usage,
Et ne s'en servent pas, ainsi que j'ai dessein,
Pour la gloire du Ciel et le bien du prochain.*¹⁴

Je pense que l'effet comique est obtenu grâce au personnage d'Orgon et à son inconscience et cécité. Par exemple, on peut mentionner le moment quand Dorine parle de Tartuffe et de madame qui a eu la fièvre. Dans cette situation Orgon n'arrête pas de poser des questions sur Tartuffe en oubliant madame et pensant de Tartuffe:

*DORINE: Tartuffe? Il se porte à merveille,
Gros et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.*

¹² Molière, *Tartuffe* (1669), page 19

¹³ Molière, *Tartuffe* (1669), page 68

¹⁴ Molière, *Tartuffe* (1669), page 60

ORGON: Le pauvre homme!

DORINE: Le soir, elle eut un grand dégoût,

Et ne put au souper toucher à rien du tout,

Tant sa douleur de tête était encore cruelle!

ORGON: Et Tartuffe?

DORINE: Il soupa, lui tout seul, devant elle,

Et fort dévotement il mangea deux perdrix,

Avec une moitié de gigot en hachis.¹⁵

Au surplus, je pense qu'Orgon, comme Candide qui croyait infiniment à la philosophie de son professeur Pangloss, était une attaque contre toutes les personnes qui suivent aveuglément les personnes comme Tartuffe ou L'Inquisiteur sans réfléchir.

4.2. *Candide ou l'Optimisme* comme la satire de l'optimisme

Quand on parle d'optimisme, il faut mentionner Leibniz et sa philosophie de l'optimisme. Leibniz était un philosophe allemand dont la philosophie reposait sur un principe: rien n'est sans raison. Il pensait que nous vivons dans un monde parfait et créé par un Dieu omniscient. Et parce que Dieu est parfaitement bienveillant, il n'a fait exister que le meilleur des mondes possibles. Ainsi, tout mal est un moindre mal.

Voltaire a inventé un personnage nommé Pangloss qui a représenté la pensée de Leibniz. Voltaire a commencé sa moquerie avec le nom de Pangloss. Il a formé son nom de deux mots grecs : *pan* qui signifie *tout* et *glossa* qui signifie *la langue*. Ensemble ils signifient *toutes les langues* et comme le nom dit, Pangloss ne cesse de parler. Pangloss tout au long de l'œuvre parle de « meilleur des mondes possibles » et il pensait et enseignait Candide que le monde où il vit est le meilleur. Il enseignait la Métaphisico-théologo-cosmolo-nigologie, mais cette matière a eu l'air pas sérieux et discrédité à cause de sa longueur et l'assonance en o. Tout bien considéré on peut dire que c'était une manière de moquer les philosophes comme Leibniz ou Wolff. Ci-dessous est un exemple d'enseignement de Pangloss:

Pangloss enseignait la Métaphisico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que dans ce meilleur des mondes possibles,

¹⁵ Molière, *Tartuffe* (1669), page 17

*le Chateau de monseigneur le Baron était le plus beau des Châteaux, et Madame la meilleure des Baronnes possibles.*¹⁶

Mais même si Pangloss est un représentant de la philosophie de Leibniz, la satire est réalisée grâce à Candide. Voltaire a encore joué avec les noms de caractères et donné le nom qui signifie la personne qui manifeste une grande ingénuité allant jusqu'à la crédulité à Candide. En outre, son nom essentiellement a déterminé son caractère et sa vie ce qui ressort de la description de Candide au début du premier chapitre. Comme son nom indique, Candide est crédule et croit sans cesse au meilleur des mondes. Il est confronté à de nombreuses situations épouvantables, mais à chaque fois Pangloss lui assure que c'est arrangé pour le mieux. Peu importe l'atrocité qui s'est passé, pour Pangloss c'était nécessaire et pour le mieux. Mais ce qui est intéressant c'est que, dans ses exemples, Pangloss ne s'épargne. C'est évident dans son discours sur sa maladie vénérienne qu'il a gagné en raison d'une vie immorale:

*« Ô Pangloss! S'écria Candide, voilà une étrange généalogie! N'est-ce pas le diable qui en fut la souche? » « Point du tout, répliqua ce grand homme; c'était une chose indispensable dans le meilleur des mondes, un ingrédient nécessaire; car si Colomb n'avait pas attrapé, dans une île de l'Amérique, cette maladie qui empoisonne la source de la génération, qui souvent même empêche la génération, et qui est évidemment l'opposé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat ni la cochenille; »*¹⁷

Plus tard, on voit que Candide est arrivé au point où lui-même est convaincu de cette philosophie, ou peut-être il a essayé de s'encourager avec les mots de Pangloss car le bon sens ne tolérerait pas de horreurs qu'il est parvenu. En tout, son attitude n'était rien d'autre qu'humour pointu de Voltaire:

*Candide ne se lassait pas d'admirer le sujet de sa délivrance. « Quel peuple! disait-il, quels hommes! quelles mœurs! Si je n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de Mademoiselle Cunégonde, j'étais mangé sans rémission. »*¹⁸

Au paragraphe suivant, on peut voir un autre exemple de l'optimisme absurde de Candide:

¹⁶ Voltaire, *Contes Tome II : Candide / Jeannot et Colin / L'ingénu* (Paris: Librairie Larousse), page 16

¹⁷ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 27

¹⁸ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 112

« Dieu soit loué, dit Candide, en embrassant Martin, c'est ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible. »¹⁹

Pour finir, je dois mentionner que, dans sa satire, Voltaire a aussi décrit une voix de la raison dans sa l'œuvre, une pessimiste qui indirectement combat l'optimisme absurde – Martin. Martin était une projection de ses pensées. Tout au long de l'œuvre, il essayait de montrer la vraie nature du monde et de l'homme et de prouver que le monde n'est pas parfait:

... mais je vous avoue qu'en jetant la vue sur ce globe, ou plutôt sur ce globule, je pense que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaisant; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guère vu de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine, point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, et les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine et la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre et le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête; et dans les villes qui paraissent jouir de la paix et où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soins et d'inquiétudes qu'une ville assiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins secrets sont encor plus cruels que les misères publiques.²⁰

4.3. *Candide ou l'Optimisme* comme la satire de la guerre

Voltaire était un pacifiste et c'est pourquoi il n'est pas étrange qu'il ait évoqué au tout début de cette œuvre le thème de la guerre. Il décrit la guerre avec un ton narquois comme un spectacle, une « boucherie héroïque » et bien que le texte apparaisse en faveur de la guerre, l'ironie est claire, Voltaire a critiqué la guerre.

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonne que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en Enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque cote; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille amés.

¹⁹ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 183

²⁰ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 147

*Candide, qui tremblait comme un Philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.*²¹

Il a décrit les horreurs de la guerre en quelques pages seulement mais sans passer à côté de l'essentiel. Ces descriptions sont une cruelle et douloureuse mais indubitable et exacte image de la guerre – l'image de l'enfer. Je vais écrire un exemple ici:

*Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs; d'autres à demi brûlées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre, à côté de bras et de jambes coupés.*²²

Voltaire a utilisé *Te Deum*, un hymne qui est généralement chanté après une victoire de guerre, dans une situation vraiment importante dans *Candide*. Les deux rois, le roi des Abares et le roi des Bulgares, chantent *Te Deum* en même temps, ce qui implique que les pertes qu'ils ont chacun infligées à l'autre camp constituent une "victoire", même si aucun d'eux n'a vraiment gagné ou perdu la guerre. Voltaire se sert de cette situation absurde pour souligner qu'il n'y a pas de gagnants à la guerre:

*Enfin, tandis que les deux Rois faisaient chanter des « Te Deum », chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes.*²³

4.4. *Candide ou l'Optimisme* comme la satire politique

La première chose à laquelle nous pensons lorsque nous parlons de politique sont les personnes avec les pouvoirs, mais ce que nous oublions souvent est que la politique concerne la société dans son ensemble et toutes ses parties. Voltaire n'a pas oublié cette chose et moi non plus. C'est pourquoi, tout ce dont j'ai déjà parlé peut être considéré comme une satire politique. Par exemple, l'exécution de l'amiral était une question purement politique, mais j'ai décidé d'écrire, dans ce paragraphe, sur les questions de la société, de la militaire et des rois.

La plus importante question politique que Voltaire a décrit est le problème des rois d'Europe qui ne pensent pas à leur peuple, mais seulement pensent à leurs richesses. Il a critiqué

²¹ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 18

²² Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 19

²³ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 19

les rois qui envoient les gens dans l'absurdité de la guerre, mais aussi la société qui suit silencieusement toutes les commandes. En fait, il traite les membres d'une telle société de fous:

« — C'est une autre espèce de folie, dit Martin; vous savez que ces deux Nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'est ce que mes faibles lumières ne me permettent pas; je sais seulement qu'en général les gens que nous allons voir sent fort atrabilaires. »²⁴

Il a moqué ces mêmes rois d'Europe qui sont avides de richesse et de gloire en disant que Candide, un homme pauvre, les a donnés l'aumône:

« Voilà pourtant six Rois détrônent, avec qui nous avons soupé et encor dans ces six Rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres Princes plus infortunes. »²⁵

Voltaire a montré le vrai visage du gouvernement, sa nature corrompue, son insatiabilité et son insouciance, avec un événement qui est arrivé à Candide. Il a visité un juge hollandais parce qu'il était triché, mais le juge a utilisé la situation malheureuse de Candide et le fait payer de grosses sommes d'argent:

Le Juge commença par lui faire payer dix mille piastres pour le bruit qu'il avait fait. Ensuite il l'écoula patiemment, lui promit d'examiner son affaire sitôt que le Marchand serait revenu, et se fit payer dix mille autres piastres pour les frais de l'audience.²⁶

Une autre partie de la satire politique très importante est le système militaire. Le côté la bêtise de la guerre, ce système est raillé avec le meilleur de l'humour de Voltaire. On peut voir cet humour dans la partie où Voltaire a décrit le recrutement basé seulement sur l'apparence physique de Voltaire:

Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise; ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement.²⁷

Pour conclusion, je vais citer les mots de Derviche qui a posé la question la plus importante, une question qui est aussi la réponse sur les questions de Candide sur Dieu et les rois. Avec cette question il a expliqué le manque d'intérêt du gouvernement pour le peuple:

²⁴ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 181

²⁵ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 216

²⁶ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 142

²⁷ Ibid., page 8

*Qu'importe, dit le Derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? Quand Sa Hautesse envoie un vaisseau en Egypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non?*²⁸

4.4.1. *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire et *Le roi des singes* de Wu Cheng'en

Le roi des singes est l'un des cinq plus grands romans classiques chinois et puisque Voltaire aimait la culture chinoise, je me suis sentie obligée de mentionner cette classique. La similitude de ces œuvres est indéniable: nous avons deux protagonistes, Candide et Roi singe, qui voyagent avec beaucoup d'optimisme, mais même s'ils sont dans des situations similaires, ils ont des personnalités différentes. En plus de cela, le plus gros lien entre ces œuvres c'est qu'ils sont tous les deux les satires politiques.

Wu Cheng'en s'occupe des problèmes de la Chine du XVI^e siècle qui avait été vouée à l'échec par une série d'empereurs incompetents. Il, comme Voltaire, réalise sa satire à travers les puissants. Par exemple Guanyin, Déesse de la Miséricorde, a aidé à inciter Roi singe à porter le cerceau pour les maux de tête et à envoyer des immortels pour harceler le Roi singe et ses compagnons. Mais ce qui est plus intéressant, c'est que Wu Cheng'en a décrit les personnes réelles et a mis l'accent sur eux et ses méfaits. Donc, Taizong était le deuxième empereur de la dynastie Tang, et dans le livre, nous sommes montrés sa vraie visage – « fils du Ciel » a tué ses frères pour s'emparer du trône. Comme l'amiral de Voltaire, Taizong est un lien avec la réalité qui ne nous permet pas de douter des idées d'écrivain. Exactement ses exemples portent les messages les plus lourds parce qu'ils sont les exemples concrètes.

Une autre chose importante qui était mentionné dans cette œuvre de fiction est le gouvernement corrompu qui se nourrit non seulement des richesses mais aussi des gens eux-mêmes. Wu Cheng'en nous présente le roi de Royaume de Bhikku qui, pour vivre mille ans, a commandé de préparer une soupe faite du cœur de 1 111 petits garçons. Je pense que ce nombre a été choisi avec raison, que Wu Cheng'en l'a choisi pour se moquer de gouvernement parce qu'il symbolise la vérité et la pureté que ce roi n'a pas. Grâce à ce roi nous pouvons voir comment le bureaucratie chinoise ne se soucie pas du tout de son peuple et ils ne pensent qu'à eux.

Tous les deux, Voltaire et Wu Cheng'en ont construit ses œuvres sur des événements réels et exactement ça porte une grande importance. On peut voir qu'ils ont répondu aux

²⁸ Ibid., page 241

questions de leur société dans une manière unique, avec les protagonistes similaires mais en même temps différents.

4.5. Utopie

En parlant de *Candide*, il n'est pas possible de ne pas remarquer les utopies, les endroits imaginés où tout est parfait, que Voltaire a décrit dans un monde dystopique plein des atrocités et des douleurs. Cet environnement les a faites plus perceptible et leur a donné une grande importance. Avec ces utopies, Voltaire a essayé d'expliquer que l'utopie est impossible grâce à la cupidité et du désir humains.

Il a décrit trois utopies: la première se trouve dans le château du Baron qui représente le paradis traditionnel à l'époque féodale; le second est Eldorado dans des montagnes reculées d'Amérique du sud, mais irréalisable, et le dernier est le jardin près de Constantinople. Donc, on va voir une description d'Eldorado:

*Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin. Partout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts, ou plutôt ornés de voitures d'une forme et d'une matière brillante, portant des hommes et des femmes d'une beauté singulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui surpassaient en vitesse les plus beaux chevaux d'Andalousie, de Tétuan et de Méquinez.*²⁹

Mais aucune des utopies n'a pas été réalisée, ce qui est comique. Par exemple, Eldorado est décrit comme un endroit avec la meilleure forme de gouvernement, mais Candide l'a quitté après tout ce qu'il a souffert à cause du gouvernement malicieux parce qu'il s'a manqué Cunégonde et parce qu'il s'ennuyait. Il est amusant comment qu'après tout Candide n'est pas resté là, mais comme une masochiste que les humaines sont, est allé au monde pénible.

En outre, plus tard, on peut voir une utopie différente: le jardin près de Constantinople où vivait un Turc avec sa famille. Cette utopie nous montre une vie bonne et possible en même temps, en fait, le seul moyen de vivre dans une utopie – de cultiver notre jardin. Cette utopie n'est pas parfaite, mais elle est possible. Elle nous montre que nous pouvons vivre sans douleur et guerres seulement si nous vivons pour nous-mêmes et cultivons notre jardin. Théoriquement, ce n'est pas utopie, mais une idée que Voltaire a voulu montrer.

²⁹ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913), page 115

4.6. Idée de l'œuvre

Cela va sans dire que cette œuvre avait beaucoup d'idées, mais il y a une idée qui est tissée dans chaque mot de livre, une idée qui était l'air pour Voltaire. Cette idée est la réponse au fanatisme, à la cupidité humaine, à l'absurde de la vie, à la cruauté de la guerre et du gouvernement, à la stupidité terrestre... l'idée est: « — Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. — Vous avez raison, dit Pangloss; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis, *ut operator eum*, pour qu'il travaillât; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. — Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable. » Je trouve cette idée, ou devrais-je plutôt dire, les mots qu'il a utilisés très intéressantes parce que le motif d'Eden était absolument fort. Ce motif apparaît au début et au fin arrondissant ainsi un tout. Au début, Candide est banni de *l'Eden* (Westphalie) après avoir mangé un fruit défendu qui en réalité était d'embrasser la belle Cunégonde, mais au fin Candide a réalisé qu'*Eden* n'existe pas. Les hommes sont les seuls êtres qui peuvent faire son Eden en cultivant son jardin sans penser aux autres. Mais, comme j'ai dit, Voltaire nous a donné beaucoup d'idées. Il nous a appris à refuser d'être les esclaves du système, de suivre fanatiquement, abandonner nos amis et idéaux...

5. Conclusion

Au début de la quatrième année, je savais déjà que j'écrirais mon mémoire de fin d'études en français et que je choisirais un livre qui parle des problèmes des gens aujourd'hui, en particulier des problèmes de la guerre, mais je n'étais pas sûre quel livre choisir. J'ai toujours été étonnée de voir comment les écrivains combattent l'injustice avec leurs livres et c'est pourquoi j'ai décidé d'écrire sur *Candide ou l'Optimisme*. Mais quand j'ai découvert que Voltaire était un sinophile, tout est devenu plus important pour moi parce que, comme lui, je suis une grande amante des cultures orientales.

Candide ou l'Optimisme est définitivement l'épée la plus forte que Voltaire puisse utiliser. C'était une épée aiguisée par humour, lubrifiée par poison de vérité et maniée par les mains d'un écrivain qui en a marre. J'aimais la force de cette épée et les idées qu'elle a portées. C'était incroyable comment Voltaire a parlé de beaucoup de problèmes, mais il a réussi à les élaborer jusqu'à la fin. Ce que je trouve le plus intéressant c'est l'interdiction de livre par l'Église catholique. Cela montre à quel point le livre avait l'influence et à quel point les puissants avaient peur de Voltaire et de son pouvoir.

6. Littérature

- E. de Pompey, *La vie de Voltaire: l'homme et son l'œuvre* (Paris : Libraire de la société des gens de lettres, 1878)
- Voltaire, *Œuvres complètes de Voltaire: Études et documents biographiques* (Paris: Garnier Frères, 1883)
- Voltaire, *Lettres philosophiques* (Paris: Libraire Hachette et C^{ie}, 1915)
- Tae-Hyeon Song, *Voltaire's View of Confucius* (2014)
- Voltaire, Contes Tome II : Candide / Jeannot et Colin / L'ingénu (Paris: Librairie Larousse)
- Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* (Paris: Editions de la Sirène, 1913)
- Molière, *Tartuffe* (1669)
- Wu Cheng'en, *Monkey King* (New York: Penguin Books, 2021)

[illegible]

[illegible]

[illegible]